

faveur spéciale et enviée, de la choisir pour être la nourrice de la petite fille.

Le médecin des pauvres les remercia avec effusion, mais n'accepta point. Il avait décidé que la pauvre orpheline, privée du lait de sa mère, ne toucherait de ses lèvres le sein d'aucune autre femme et n'aurait pour nourrice que la belle chèvre aux pis gonflés, qui, l'été, fondait l'herbe autour des poiriers de l'enclos, et l'hiver, dans une petite étable attenant au logis, grignotait d'une dent délicate quelques poignées du foin aromatique recueilli sur les plateaux de la montagne, et qu'embaumaient de leurs senteurs le thym et le serpolet desséchés.

Quelle que fût la volonté de Pierre Prost, chacun dans le pays s'était accoutumé à la regarder et à la respecter comme une volonté sage. Personne n'insista donc, et le médecin paysan regagna, solitaire, cette humble maison où quelques jours auparavant, il trouvait à son retour le bonheur souriant, l'attendant sur le seuil, et où, maintenant que la moitié de sa vie venait de s'en éloigner, il ne restait plus qu'un berceau près du foyer désert...

Et qui sait même si ce berceau ne serait pas bientôt vide à son tour, car, nous le répétons, l'orpheline était chétive et faible,—elle ne semblait point, comme certains enfants, s'attacher à la vie par des racines vigoureuses,—et l'une des principales raisons du refus de Pierre Prost de la confier aux soins d'une nourrice avait été le désir et presque la nécessité de veiller sur elle jour et nuit, jusqu'au moment du moins où sa constitution semblerait avoir repris un peu de cette force et de cette vitalité qui lui manquaient d'une façon si complète.

Du cimetière de Longchaumois à la demeure du médecin, il n'y avait qu'une distance de quelques centaines de pas sur la pente raide de la colline.

Abîmé dans sa douleur,—le front baissé,—les mains inertes,—le regard vague et perdu, Pierre Prost franchit lentement cette courte distance.

Il poussa la porte de l'enclos sans même songer à la refermer derrière lui.—Il entra dans la maison.

Un vagissement plaintif l'accueillit.—L'enfant pleurait.

—Pauvre innocente créature,—murmura le médecin en la prenant dans ses bras,—à peine vivante, et la douleur tassée déjà! —Ah! puisse Dieu, dans sa bonté, te rappeler à lui tout de suite, si tu dois souffrir un jour ce que ton père souffre aujourd'hui!.

## II

### UNE VISITE ÉTRANGE

C'était la troisième nuit de la mort de Tiennette, et depuis trois jours, la nature entière, comme si elle eût voulu se mettre à l'unisson du déchirement de l'âme de Pierre Prost, se livrait à d'effroyables convulsions.

Cette nuit-là, la tourmente, déchainée depuis déjà soixante et douze heures sur les sommets du Jura, sembla redoubler d'impétuosité, de minute en minute presque de seconde en seconde.

La neige qui tombait sans relâche, et dont s'emparaient au passage des tourbillons comparables à de gigantesques trombes d'air, formait de dangereuses avalanches sur les pentes abruptes des montagnes, comblait à demi les vallées et détournait de leurs cours les torrents que ces barricades glacées forçaient à rebrousser chemin vers leurs sources.

En traversant les forêts de noirs sapins séculaires qu'elle courbait comme des gaules flexibles sous son vol dévastateur, la tempête avait des bruits étranges, des sonorités presque fantastiques.

Tantôt c'étaient des sifflements pareils à ceux d'une armée de dragons volants emportés dans les airs par leurs ailes de feu.—tantôt de grandes rumeurs poignantes et désolées.—On eût dit alors que les montagnes gémissaient, que les pics perdus dans les nuages se plaignaient lamentablement et que les rochers poussaient de longs sanglots.

Puis retentissaient des détonations successives dont les coups de tonnerre et le fracas de l'artillerie, par un jour de combat, ne pourraient donner qu'une idée très-imparfaite.

C'étaient les craquements d'agonie des vieux pins brisés par la tempête, puis tordus, soulevés, emportés comme des brins de paille.

Il pouvait être onze heures du soir:—de grands nuages noirs et lourds couraient sur la surface du ciel, ainsi que des chevaux de bataille, interceptant d'une façon absolue la clarté pâle des étoiles: et cependant, grâce à cette lueur bizarre qui se dégage de la neige couvrant le sol, les ténèbres n'étaient point opaques.

Nous allons pénétrer dans la seconde des deux pièces qui composaient, ainsi que nous l'avons dit, l'habitation du médecin.

Cette pièce, assez large, mais très-basse et prenant jour sur l'enclos par deux fenêtres étroites, avait un ameublement d'une simplicité toute primitive, et ne différait guère que par certaines recherches de propreté des chambres occupées par les plus pauvres paysans du voisinage.

Des planches de sapin, à peine rabotées et ajustées grossièrement les unes à côté des autres, formaient le plancher.—Le plafond se composait de planchettes un peu plus minces soutenues par des poutrelles presque brutes.

Les murailles, blanchies à la chaud, avaient pour tout ornement quelques "images" représentant des portraits de saints et de martyrs, enluminés brutalement de couleurs vives et criardes, et encadrés dans de naïves légendes en vers.

(A SUIVRE)